LE TEMPS
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

Intérieur

Everyvert

Ce supplément ne peut être vendu séparément **Le Temps** Mercredi 26 octobre 2011

FRÉDÉRIC DUCOUT

Le Temps Mercredi 26 octobre 2011

VISITE PRIVÉE

Entre les murs végétaux de

Dans le «Christarium», le mur végétal est un gigantesque filtre biologique qui capte les éléments minéraux issus du métabolisme des poissons du bassin.

Pour la première fois, Patrick Blanc, l'inventeur du «mur végétal», ouvre les portes de son paradis vert parisien dont il a fait l'acquisition il y a plus de deux ans. Une surface de presque 400 m² qui s'enroule autour d'un patio intérieur, en vase clos mais jamais confinée grâce aux jardins verticaux qui courent le long des hauts murs de cet ancien atelier de maçonnerie. **Par Antonio Nieto. Photographies: Frédéric Ducout**

A Paris, sur la façade du Musée du Quai Branly ou sur un mur du BHV; à Sydney, dans les salons de la compagnie aérienne Qantas… Qui ne s'est pas émerveillé un jour devant ces vertigineuses et mystérieuses réalisations florales qui voient le jour aux quatre coins du monde depuis trente ans? L'auteur de ces petits miracles verts, qui défient les lois de la gravité, c'est Patrick Blanc: botaniste, il est l'inventeur des jardins verticaux. Son concept de végétalisation verticale s'inspire directement de son observation de la nature qui, surtout dans les pays tropicaux, a horreur du vide et s'immisce dans les moindres recoins de roches, parfois sans terre pour s'enraciner. Son intérêt pour la botanique, il le doit à ses expériences d'adolescent aquariophile. C'est en effet dans son bocal à poissons qu'il réalise alors des systèmes de filtre vertical naturel, grâce à des plantes aquatiques capables d'absorber la pollution de l'eau. Aujourd'hui, cette passion est toujours vivace – comme en témoigne l'énorme aquarium que l'on peut découvrir dans la gigantesque pièce principale de la maison.

Patrick Blanc.

Le terme de «maison» n'est d'ailleurs pas très approprié pour décrire ce lieu atypique, très vaste et sans véritable sortie sur l'extérieur. Il fallait tout le génie du créateur «vert» qu'est Patrick Blanc pour en faire un éden paisible où plantes vertes, poissons, oiseaux et lézards de Madagascar vivent en harmonie, baignés de la seule lumière zénithale du patio.

La frontière entre l'extérieur et l'intérieur est ainsi subtilement gommée, dans cet ancien atelier du début du siècle un peu biscornu. Le gros œuvre a été entièrement remanié, il y a une quinzaine d'années, par Francesco Passaniti, le roi du béton à l'italienne, pour créer les lieux tels qu'ils existent aujourd'hui. Il a pensé l'endroit comme une maison à l'italienne, avec son sol de cailloux polis mélangés au béton. C'est aussi à ce moment-là que le patio a été réalisé. Il est agrémenté aujourd'hui d'un bassin chauffé. Très lumineux, il permet d'éviter une impression d'enfermement que l'architecture, sans réelle vue sur l'extérieur, pourrait susciter. Il procure, au contraire, une douce sensation de protection, de maîtrise de l'environnement. Le patio, à la façon d'un riad, devient le point central autour duquel la maison s'articule.

Un éden paisible où plantes, poissons, oiseaux et lézards vivent en harmonie

Aquarium géant

Un an de travaux aura suffi pour aménager l'espace, et surtout le «Christarium», cet énorme aquarium de 100 m² installé dans l'immense pièce de vie, sur lequel on peut marcher afin d'admirer poissons et plantes aquatiques. L'effet loupe ne s'obtient que si l'eau affleure la dalle de verre, mais sans déborder! C'est là que résidait toute la difficulté de cette réalisation. Le «Christarium» a permis de diviser la pièce et de créer un niveau supplémentaire qui anime et structure l'espace. Trois feuilles de verre de 12 mm d'épaisseur forment les parois, nettoyées par des armées de «fish doctors», ces espèces de poissons qui se régalent de grignoter les résidus qui se déposent sur les vitres. Et presque 2000 poissons, issus de 60 espèces différentes, se partagent l'aquarium! Ils viennent du lac Malawi et Tanganyika en Afrique, mais aussi de Malaisie et d'Amazonie.

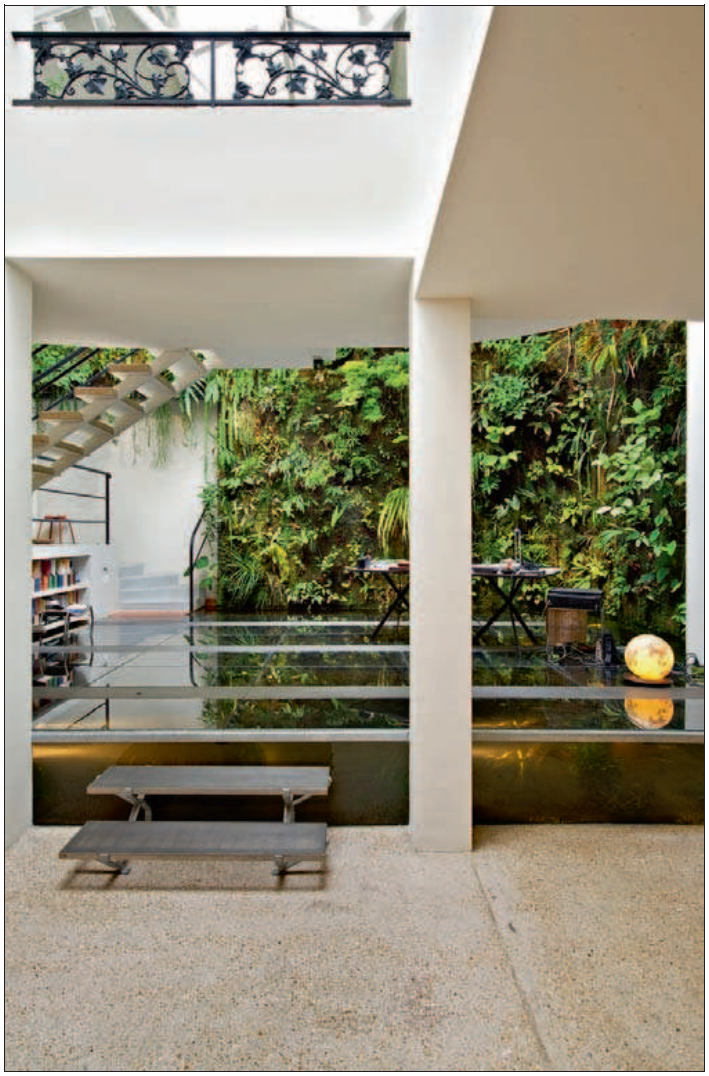
L'eau est omniprésente dans la maison. Les salles de bains sont conçues pour qu'elle coule sans contrainte aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur – sur la terrasse sans vis-à-vis. Quel bonheur alors de pouvoir, en plein hiver, se doucher «dehors», tout en admirant le patio et le bassin dont les vapeurs d'eau chaude s'étirent dans l'air! D'inspiration japonaise, ces confortables pièces d'eau aux murs carrelés de faïences bigarrées et ramenées des quatre coins du monde ont été recouvertes de matériaux non glissants, comme l'ardoise verte, avec son côté velouté. On retrouve également cette dernière sur la terrasse et en bas, dans le patio, pour gommer davantage encore les frontières entre l'intérieur et l'extérieur. Ce matériau permet d'éviter les désagréments que l'on peut parfois rencontrer dans certains hôtels de luxe, dont le marbre des salles de bains transforme les douches en une aventure périlleuse.

La bibliothèque a été dessinée par l'architecte Gilles Ebersolt, celui-là même qui a réalisé le Radeau des cimes, cette plateforme d'observation mobile qui se pose au gré des expéditions au-dessus de la canopée des forêts tropicales. La bibliothèque jouxte donc

Dans l'univers coloré de Patrick Blanc, une affiche de l'artiste Pascal of Bollywood.

Patrick Blanc

Dedans ou dehors? La salle de bains donne sur la jungle du patio où l'on peut prolonger la douche.



Le «Christarium», un bassin de 100 m², où vivent des petits poissons tropicaux et des plantes rares.

Dans le salon, des fauteuils zoulous couverts de perles et une affiche de la comédienne suédoise Zarah Leander.

Trois cents espèces de plantes habillent les murs, toutes évoquent un voyage

le mur végétal du grand salon. «Ce qui n'affecte en rien les livres, contrairement aux idées reçues», précise Patrick Blanc, fort de son expérience de bibliophile en régions tropicales où il n'a jamais eu à déplorer le moindre dommage. Les ouvrages aux tranches vertes qui y figurent sont pour la plupart des guides de voyages ou des livres d'art, mais on trouve aussi des disques de Brel, de Piaf ainsi que des documents consacrés à la chanteuse et comédienne Zarah Leander. Mêlés aux livres, aux plantes et au bruissement de l'eau, dans cette vaste salle aux murs blancs, des fauteuils colorés aux peintures florales et naïves voisinent avec le canapé rouge parsemé de multiples coussins chamarrés. Et même avec quelques fleurs artificielles – comme un clin d'œil face à la multitude des vraies plantes…

Les 300 espèces de plantes différentes qui habillent les murs sont une sorte de résumé de l'histoire florale de Patrick Blanc. Chacune d'entre elles est un souvenir de promenade ou de voyage. Le Gabon, par exemple, en 1983, pour une plante aux feuilles blanches nommée *Dorstenia psilurus*. Une autre, avec de longues feuilles rouges (*Pandanus helicopus*), provient de graines ramassées au hasard d'une balade dans le sud de la Thaïlande alors qu'elles étaient en train de germer dans un crottin d'éléphant. Un gros arbuste, lui, provient plus simplement d'une pépinière en France. La végétation murale repose sur des carrés de feutre de 1 m sur 2, chacun d'une époque différente (certains datent de 1982!), et forment ainsi un patchwork. C'est dans ce feutre que se développent les bactéries et les champignons qui permettent d'absorber les sels minéraux et l'eau pour que la plante survive. La végétation est aussi variée dans sa forme que dans ses dimensions: les échelles du mètre, du centimètre et du millimètre se mélangent pour créer une vision plus riche.

Murs en trois dimensions

Chez Patrick Blanc, on voit le feutre partout, contrairement à ce que demandent habituellement les clients, qui souhaitent que leur mur végétal soit recouvert, entièrement, immédiatement, et que le feutre soit totalement invisible. Ces différentes strates créent un aspect tridimensionnel comme on peut l'observer dans la nature, sur une falaise, par exemple, avec des vides et des endroits garnis de plantes. «Les clients saisissent le côté naturel des compositions, le parti pris du vert dominant et l'absence de grosses fleurs, mais le vide est quelque chose de plus difficile à accepter pour eux», poursuit Patrick Blanc.

Pour satisfaire ses clients, justement, Patrick Blanc passe huit mois par an à l'étranger. Les projets affluent depuis ce fameux Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, en 1994, qui a fait connaître son travail. Il raconte: «Ce fut la période de tous les essais, ce monde des plantes tempérées m'était encore largement inconnu, contrairement au monde tropical. J'ai décidé de tester quantité d'espèces, dépassant de loin le budget alloué pour ma réalisation au festival. Certaines espèces étaient pourtant banales, comme ce superbe figuier qui eut un grand succès, ou comme le jardin de mousse du Japon, un pays dont les jardins ont toujours fait rêver l'Occident. Les mousses sont capables de coloniser tous ces pans de feutre humide, tout en recevant un minimum de lumière. A condition qu'on les débarrasse des feuilles mortes, problème que le jardin vertical résout.»

«La vie nous offre des rencontres fabuleuses, poursuit Patrick Blanc. En 2001, Andrée Putman me demande de réaliser un jardin vertical sur un mur extérieur du Pershing Hall, le fameux palace parisien. C'est la première fois qu'il y avait une intervention architecturale dans mon travail!» L'impact médiatique a été très fort et a débouché sur la réalisation de la désormais fameuse façade du Musée du Quai Branly de l'architecte Jean Nouvel. Le mur végétal n'était pas inclus dans le projet originel. «Pour cette façade de 800 m2, j'ai effectué un choix d'espèces venant des principales régions tempérées du monde, essentiellement de l'hémisphère Nord dont certaines ont été collectées en Corée et au Japon, comme *Elatostema umbellatum*, *Pilea petiolaris* ou *Ixeris stolonifera*. Cette façade exposée au nord ne laissait que peu de place aux espèces tropicales, mais je tenais malgré tout à ce qu'une diversité soit représentée, à l'instar de celle, culturelle, que l'on retrouve au sein du musée.»

Pourquoi ces murs végétaux que le monde s'arrache produisent-ils toujours le même effet de fascination? «Peut-être tout simplement parce que face à un mur végétal, tout être humain, quels que soient son âge, son sexe, son héritage culturel ou sa position sociale, se laisse submerger par des sensations de nature libre s'invitant dans la ville, explique Patrick Blanc. Les plantes sont là. Il semble qu'elles aient décidé d'être là. Et puis elles poussent verticalement, ce qui nous entraîne vers des sensations nouvelles. Les plantes deviennent semblables à nous, elles assurent leur croissance et se maintiennent libres face à nous. Tous les organes deviennent visibles, qu'il s'agisse des racines poussant dans les feutres, des collets et des tiges des arbustes, des bases des plantes herbacées, des pétioles portant

Suite en page 12

VISITE PRIVÉE

Le mythique fauteuil en osier du film «Emmanuelle», certifié d'origine, fait face au Heart Chair de Verner Panton.

Suite de la page 11

les limbes des feuilles, des tiges portant les fleurs, des fleurs elles-mêmes, des fruits et des graines.»

Et l'entretien?

Verticalement installées, les plantes dialoguent enfin d'égal à égal avec l'homme. Chacun les perçoit comme libres, ces pans de murs végétaux, puisque leur accès est difficile et que tout a été organisé de façon à ce que les interventions restent rares. La fraîcheur et la sensation de pureté de l'air à proximité d'un mur végétal renvoient immédiatement à l'imaginaire lié aux forêts tropicales et particulièrement aux reliefs karstiques, cette forme de paysage induite par les infiltrations de l'eau dans le sous-sol, tout comme aux abords des cascades. «Le fait de choisir un grand nombre d'espèces de plantes susceptibles de cohabiter à long terme et de les installer selon des séquences subverticales, avec tous les organes perceptibles, est probablement à l'origine de cette image si clairement identifiée aujourd'hui du mur végétal», analyse le botaniste.

Cette révolution dans notre perception du végétal est en marche. Et le carnet de commandes de Patrick blanc en est la preuve. Plus de 300 projets ont abouti depuis le Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, et beaucoup d'autres vont voir le jour dans un avenir proche: ce mois-ci, à Bahreïn, un mur de 25 m de haut, doté d'une porte et comportant 120 espèces, a été réalisé en extérieur où les plantes doivent pouvoir supporter des températures excédant les 45° C! A Miami, un projet pour le musée d'art contemporain est en cours ainsi que la création d'un mur végétal extravagant dans un parking. A Beyrouth, un projet privé de cour intérieure. A Sydney, avec Jean Nouvel à nouveau, la création d'un grand patch de 30 à 50 m de large pour un ambitieux projet immobilier (One Central Park). A Berlin pour Dussmann, le grand magasin allemand dédié à la culture, un mur végétal intérieur agrémenté d'un bassin poissonneux. Mais aussi à Bali, Chicago, Paris… Le monde entier veut goûter à la magie de ses réalisations végétales extraordinaires.

Dans cette salle d'eau, un petit mur végétal et un bassin.

FRÉDÉRIC DUCOUT

Dans la bibliothèque dessinée par Gilles Ebersolt, beaucoup de livres à tranche verte. A droite, l'avancée feuillue du «Schefflera heterophylla».

Rançon du succès, les copies fleurissent, elles aussi, depuis cinq ans. Des formules d'imitations «clés en main», vendues comme des produits, sans expertise botanique. L'impulsion pour une végétalisation verticale a été donnée, et elle se décline partout actuellement avec plus ou moins de bonheur. Il en est d'ailleurs de même pour les piscines à filtre végétal dont Patrick Blanc a inventé le principe à 16 ans, en rajoutant des plantes sur son filtre vertical d'aquarium. Grâce, il faut le saluer, à des parents compréhensifs qui accompagnent sa passion pour l'aquariophilie…

Patrick Blanc poursuit ses rêveries. A l'instar de sa maison où les règnes animal et végétal cohabitent en harmonie, il se prend à imaginer – et sans doute prochainement à réaliser – un projet de «jungle» peuplée d'animaux qui abriterait une salle de spectacle, un restaurant, un bar… Un nouveau paradis vert à suivre de près.

Deux oiseaux de paradis vivent ici: un diamant de Tanimbar (bleu) et un bengali de Bombay (rouge).